



HINC & NUNC



Chemin de brumes

C'est particulier de marcher seul et isolé dans la brume.

À chaque pas, c'est comme un nouveau départ vers soi, c'est, en quelque sorte, comme plonger vers ce qu'on a de plus intérieur... Tête, cœur, corps.

Chacun de mes chemins, du plus court au plus long, furent jalonnés de doutes, d'erreurs de parcours, de pourquoi, mais surtout, et c'est cela le merveilleux, de grandes joies. En découvrant mon intériorité, n'osant alors l'exprimer, je me mis à chercher dans la spiritualité de certains chemins, m'ouvrant au silence de la nature et beuglant aux éléments.

Ainsi, je sus que l'ancrage à la terre permettait de me mettre en mouvement.

Fouler des endroits pas encore à la mode fit de moi un errant de grands chemins en quête d'universalité, me fondant dans la nature, apprenant surtout d'elle.

Marcher longuement fut une évidence, me mettant chaque jour et pas après pas, proche et loin de moi. Vivant des plaisirs de découvertes, m'ouvrant à la quête, sans fermer de portes.

En partant sans guides, sans cartes, je découvris l'espace intérieur en confrontant mon égo, face aux doutes et aux silences. Trouvant en toute chose de la beauté, que forcément je laissais derrière moi,

allégeant au maximum mon poids de sac.

M'échapper de mon lieu de vie, me permettait de me confronter, de toucher une autre réalité, celle de celui qui ne fait que passer, gardant sous la semelle la terre mémorielle d'endroits inconnus. À chaque pas, vers cet horizon, je me sentais étranger, acceptant au fur et à mesure, de ne pas être à ma place et de sourire à l'errance.

J'ai croisé quelques marcheurs au long cours et j'ai appris à attendre et à aimer mes départs autant que les leurs. Pourtant je doutais, car la peur fait partie du départ et de l'affrontement quotidien d'une certaine errance.

Puis je m'affirmais pèlerin, rompant avec le convenu, pour aller vers le profond de l'âme. Sans réservation où lieux choisis d'avance, j'affrontais l'inquiétude du nanti avant son départ. Malgré ma tente, l'absence d'abri fut souvent un dialogue entre moi et soi... Mais quelles expériences que l'abandon à la noirceur d'une forêt et aux bruits inconnus.

Chaque matin, je me savais en marche pour une nouvelle métamorphose, chassant les doutes sur mes capacités d'adaptation, souriant au vent, m'émerveillant de mon vivant. J'appris à me griser des chemins aléatoires, contemplant seul, des ciels étoilés, me lavant dans des ruisseaux, chiant cul à l'air dans des prairies fleuries, intensifiant mon existence pour en vivre des impossibles. Acceptant la porte qui claque, les regards humiliants, pour m'accepter encore plus dans cette errance si apprenante.

Ces dernières années, j'en suis venu aussi à regretter ces temps de cabine téléphonique, de non-communication d'actualités, préférant alors l'apprentissage des fleurs, des arbres, des nuages, des reliefs et massifs, des lieux de passage. Sans fuir le monde, je tente de le rencontrer autrement. Le silence est alors une rééducation des sens, rythmé par la semelle du pas. Tout est décuplé, odeurs, sons. Tout est attention, y compris aux autres.

J'apprends à me contenter et à chaque nouveau chemin c'est presque devenu ma première réflexion : contente-toi de ce que tu as, de ce que tu es.

En m'ouvrant à cet abandon de l'être, je sais que mon pas d'après sera gratitude et confiance.

Merci de me lire ☺

Et dans mon Carnet de Marche / Blog ?

De nouveaux textes viennent alimenter régulièrement le carnet de marche

de mon site internet <https://philippemaschinot.com/> qui sont également publiés sur les réseaux sociaux.

Voici les titres des derniers textes mis en ligne :

AUTOMNE EN VOSGES

UNE VILLE LA NUIT

A lire en cliquant sur le lien ci-dessous :

CARNET DE MARCHE / BLOG



philippemaschinot.com

This email was sent to {{ contact.EMAIL | default :
"newsletter@philippemaschinot.com" }}
You've received this email because you've subscribed to our newsletter.

[View in browser](#) | [Unsubscribe](#)

